

INTRODUCTION AUX COMMUNICATIONS

Michel GROUZIS

Il nous a été rapporté, selon différentes évaluations, que 200 à 300 000 hectares de forêts disparaissaient chaque année à Madagascar en raison principalement de la pratique de la culture sur abattis-brûlis (*tavy, hatsaky, tetikala...*). La question du devenir de ces surfaces défrichées paraît donc évidente. Ces forêts dégradées se reconstituent-elles ? Si oui, à quel niveau, à quelle vitesse et dans quelles conditions ? Si non, vers quel type de milieu évoluent ces zones abandonnées ?

Ces questions montrent l'importance des études relatives à la dynamique post-culturelle. En effet, les connaissances accumulées dans ce domaine répondent à un double objectif. Sur le plan fondamental, il s'agit de caractériser la résilience des forêts malgaches. Sur le plan opérationnel, il s'agit d'identifier des alternatives pour une exploitation durable de ces zones défrichées (réhabilitation par reboisement, traitements sylvicoles des recrûs forestiers, reprise agricole selon d'autres techniques...).

Les différentes études réalisées dans le monde tropical sur la dynamique post-culturelle ont abouti à l'élaboration de différents modèles de succession. A Madagascar, les travaux dans ce domaine sont cependant relativement peu nombreux, car l'effort de recherche a été affecté en priorité à l'inventaire de la biodiversité, du fait de la richesse et du haut degré d'endémicité de la Flore et de la Faune du pays. Les travaux existants portent essentiellement sur les massifs forestiers de l'est où la pratique du *tavy* est plus ancienne.

La première communication présentée par Rasolofoharinoro traite des successions post-culturelles d'une région forestière de moyenne altitude de la région d'Andasibe-Périnet. Tout comme dans la région périphérique du Parc National de Ranomafana (Razafimamonjy, comm. verb.) l'auteur rapporte que dans des conditions favorables, la forêt peut se reconstituer naturellement, mais on assiste le plus souvent à son recul.

Dans les zones semi-arides du sud-ouest (Forêt des Mikea), Grouzis *et al.*, en étudiant les variations d'indicateurs biotiques et édaphiques au cours de la phase post-culturelle, montrent que l'évolution de la végétation et du sol après 30 années d'abandon conduit à une formation mixte ligneux-herbacée à caractères savaniques.

L'évolution de la végétation et du milieu est donc à mettre en relation avec la nature de la formation originelle, les conditions écologiques mais aussi avec les conditions qui président à leur évolution après abandon. Dans l'approche synchronique, à laquelle se réfèrent les précédentes communications, les auteurs analysent en général des abandons culturels qui réunissent de mêmes conditions : formation végétale originelle, type de sol, pente, passé culturel. L'homogénéité de traitement des différentes parcelles après abandon culturel (pâturage, feux...) est par contre difficile à garantir et peut entraîner des biais dans l'interprétation des résultats. C'est pourquoi il est souvent nécessaire de compléter ces études par une approche expérimentale diachronique, afin de tester l'action de différents facteurs.

L'étude présentée par Rakotoarimanana *et al.* sur une savane à *Heteropogon contortus* dans la région de Sakaraha constitue un bon exemple. Les travaux qui portent sur l'influence du feu et du pâturage sur la diversité floristique et la production de la végétation herbacée permettent de caractériser les premiers stades d'évolution.